

22e Sitem : « **Le lieu, principal facteur d'attractivité pour les expositions temporaires** » (Étude MC)

Paris - Publié le lundi 29 janvier 2018 à 16 h 40 - Actualité n° 111675

« **La demande d'une étude spécifique sur l'exposition temporaire en tant qu'objet est venue des professionnels du secteur, dans un contexte où la multiplication de l'offre entraîne des arbitrages de plus en plus tendus et où l'on annonce depuis des années la fin des manifestations blockbusters, sans que celle-ci arrive réellement** », déclare Emmanuelle Lallement, cheffe du département de la politique des publics à la DGP du ministère de la Culture, lors de la présentation des premiers résultats de l'enquête « **Visites d'expositions temporaires : représentations et pratiques dans les patrimoines** », dans le cadre du 22e Sitem le 25/01/2017.

« **Nous avons déployé trois approches pour travailler sur la question de l'exposition temporaire : deux enquêtes quantitatives et une étude qualitative - en partenariat avec l'IFOP -, dont les premiers résultats nous montrent que l'exposition du futur s'apparente plus à une performance et à une mise au jour du processus créatif qu'à un parcours linéaire** », indique Caterina Renzi, chargée des études au département de la politique des publics à la DGP du ministère de la Culture.

« Les trois groupes que nous avons constitués et interrogés - les périodiques, les sporadiques et les non-visiteurs - cherchent avant tout la détente et le partage dans la **pratique d'une activité culturelle. Si on note des différences d'approche quant au contenu ou au confort de visite exigé pour une exposition temporaire, le lieu agit comme le principal facteur d'attractivité pour les trois groupes.** Les espaces atypiques, nouveaux, très spacieux ou au contraire intimistes sont plébiscités », précise Maria Gariazzo, directrice adjointe au département « Opinion et stratégies d'entreprise » de l'IFOP.



© Léa Lootgieter

« On nous annonce depuis des années la fin des expositions blockbusters, sans que celle-ci arrive réellement » (Emmanuelle Lallement)

- « L'Observatoire des publics du département de la politique des publics du ministère de la Culture est transversal : monuments, musées, archéologie, patrimoine immatériel, etc. Il centralise notamment l'intégralité des statistiques de fréquentation des Musées de France via son outil PatrimoStat.

- Ces dernières années, nous constatons une baisse de la fréquentation dans les lieux patrimoniaux qui, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, n'est pas uniquement liée aux attentats et leur impact sur les publics étrangers et scolaires. En effet, l'érosion est à l'œuvre depuis 2012.
- Nous avons également intégré la question du patrimoine dans les quatre dernières enquêtes "Conditions de vie et aspirations des Français" du Crédoc.
- Enfin, en 2018, nous allons renouveler une grande enquête à destination des professionnels de musées sur les taux de satisfaction et de recommandation des visiteurs. Intitulée "À l'écoute des visiteurs", elle sera menée dans 100 lieux patrimoniaux.
- La demande d'une étude spécifique sur l'exposition temporaire en tant qu'objet est venue des professionnels du secteur, dans un contexte où la multiplication de l'offre entraîne des arbitrages de plus en plus tendus et où l'on annonce depuis des années la fin des manifestations blockbusters, sans que celle-ci arrive réellement. »

Emmanuelle Lallement, cheffe du département de la politique des publics à la DGP
du ministère de la Culture

« L'exposition du futur s'apparente plus à une performance qu'à un parcours linéaire » (Caterina Renzi)

- « Nous avons déployé trois approches pour travailler sur la question de l'exposition temporaire :
- une étude qualitative - en partenariat avec l'IFOP -, dont les premiers résultats sont présentés aujourd'hui et nous montrent que l'exposition du futur s'apparente plus à une performance et à une mise à jour du processus créatif qu'à un parcours linéaire,
- une étude quantitative pour objectiver l'hypothèse d'un hyper-choix en calculant le nombre d'expositions dans les Musées de France et leur fréquentation entre 2008 et 2015,
- une enquête quantitative sur les freins et les motivations à la visite qui va être lancée en mars 2018. »

Caterina Renzi, chargée des études au département de la politique des publics à la DGP du ministère de la Culture

« Cette enquête nous permet de dégager les contours de l'exposition idéale » (Maria Gariazzo)

- « L'enquête qualitative "Visites d'expositions temporaires : représentations et pratiques dans les patrimoines" a interrogé trois groupes constitués d'une dizaine de personnes :
- les périodiques : ceux qui vont voir régulièrement des expositions. Ils habitent en région Île-de-France, sont pour la plupart plus âgés que la moyenne française et viennent au musée en famille avec un désir de transmission pour leurs enfants.

- les sporadiques : ceux qui vont voir de temps en temps des expositions. Les personnes du groupe étaient majoritairement de jeunes actifs vivant à Lille (Nord) avec des CSP variées.
- les non-visiteurs : cet échantillon regroupait des individus avec un niveau de pratiques culturelles élevé mais un désintérêt pour les expositions temporaires.
- La première partie des entretiens se concentrait sur les pratiques culturelles en général. Les deux principales choses recherchées par les interviewés à travers elles sont la détente et le partage. Ces objectifs entrent en tension avec les **contraintes liées à l'accessibilité géographique et financière**. La question des transports est notamment cruciale pour les personnes habitant en périphérie du centre-ville.
- Le cinéma est vu comme la pratique culturelle qui offre le plus de souplesse (**grand nombre de salles de proximité, possibilité d'acheter une place à la dernière minute, etc.**). Le théâtre évoque également la démocratisation culturelle pour les répondants qui aiment prendre des risques grâce 'aux nombreuses réductions proposées'.
- Les sporadiques et les non-visiteurs ne retrouvent pas cette notion de détente, de déconnexion du quotidien dans la pratique des expositions temporaires. Ils **l'associent davantage à un mode d'apprentissage scolaire. De plus, ils n'arrivent pas à structurer cet univers au-delà des différences de lieux et de prix**. Ils ne font pas toujours la différence entre expositions temporaires et collections permanentes.
- **Pour les périodiques, d'autres critères rentrent en ligne de compte** : la taille, la notoriété, les thématiques (beaux-arts, civilisations, sciences). Il s'agit du **seul groupe qui est capable de mesurer l'évolution de l'offre et cette dernière est vue comme négative** : multiplication des expositions blockbusters où ils ne peuvent **plus vivre l'expérience intimiste qu'ils aiment, approche consumériste de l'art**, etc. Le **confort de visite devient alors quasi nul et l'intérêt d'aller voir une exposition temporaire se réduit considérablement**. Ce groupe est également très sensible à la question de la muséographie. Ils ne viennent pas simplement **voir des tableaux d'Edgar Degas (1834-1917)**, mais un point de vue original sur le peintre.
- **Le lieu agit comme le principal facteur d'attractivité pour les trois groupes. C'est le seul facteur déclencheur de la visite transversal**. Les lieux atypiques, nouveaux, très spacieux ou au contraire intimistes sont plébiscités.
- **Les expositions dans les jardins et les bars emportent l'adhésion des sporadiques et des non-visiteurs qui sont intéressés par l'inscription des œuvres dans le quotidien. Les périodiques privilégient quant à eux les expositions dans les monuments qui permettent la découverte simultanée de deux contenus**.
- Les expositions dans les centres commerciaux sont, en revanche, globalement rejetées par les trois groupes. Les deux principales raisons avancées sont **l'inconfort (lieu de passage et non de flânerie) et manque de convivialité**.
- **À l'aune de ces premiers éléments, nous pouvons dégager les contours de l'exposition idéale** :
 - accessible financièrement,
 - ouverte (à toutes les CSP, les générations, multi-ethniques, etc.),
 - permettant un confort de visite,

- organisée dans des espaces moins protocolaires que les musées (bars) ou inédits (friches désaffectées),
- permettant un éveil de tous les sens,
- proposant une interactivité avec les artistes ou tout au moins la possibilité de les voir créer,
- abordant des thématiques grand public (Coluche a été cité) ou de société (développement durable par exemple). »

Maria Gariazzo, directrice adjointe au département « Opinion et stratégies d'entreprise » de l'IFOP